

ges ne lui aurait pas été désagréable. Le nom seul d'Auteuil lui donnait de petites attaques nerveuses divertissantes, et deux fois, saisi d'un besoin de locomotion, il a failli sauter par la portière.

— Toutes les conditions de notre rencontre sont-elles réglées ? demanda Fernand.

Sir William devint grave. Il comprenait, à l'air de Fernand, que ce n'était pas l'heure de plaisanter, mais depuis le cri poussé par la Madone, sir William le détestait presque.

— M. Saponnière a fait choix du pistolet, dit-il.

Fernand fit un signe de tête approbatif.

— De plus, ajouta sir William, mon aimable convive a voulu que chacun des combattants eût deux coups à sa disposition.

— C'est bien, reprit Fernand.

— Une distance de quarante pas vous séparera ; aussitôt que j'aurai frappé des mains, vous marcherez l'un sur l'autre, aussi longtemps et aussi rapidement que vous le voudrez. Le signal du départ donné, le feu commencera à volonté. Si personne ne tombe après les quatre coups, on rechargera les armes ; acceptez-vous ces conditions ?

— Oui.

Fernand fit un pas vers M. Saponnière.

— Monsieur, dit-il, les conditions de ce duel sont telles que je n'en aurais pas choisi d'autres ; un seul point cependant reste à régler entre nous ; mais celui-là, je le pense, vous importera peu. Votre adversaire, ce n'est plus moi : mon père me remplace.

M. Saponnière fit un pas en arrière. Il s'était trouvé une fois en présence de M. le comte de Maurs et il s'en souvenait.

— Je ne connais pas M. le comte de Maurs, dit-il précipitamment ; seul vous m'avez provoqué, je n'ai affaire qu'à vous ; je ne me battrais qu'avec vous.

Fernand retourna auprès de M. de Maurs et lui fit part de la réponse de M. Saponnière.

— Je ne dis pas que cet homme qui est là, près de sir William, n'ait raison, ajouta-t-il, mais l'heure n'est pas propre aux explications... Laissez-moi reprendre la place que le hasard m'avait donnée, c'est le moyen le plus simple d'éviter tout retard.

— Tu crois ? répondit M. de Maurs.

Il fit quelques pas du côté de M. Saponnière, et tira sa montre :

— Monsieur, dit-il, vous avez trois minutes pour vous décider ; si vous hésitez encore, quand cette aiguille marquera huit heures et demie, aussi vrai que je m'appelle Pierre de Maurs, je vous ferai sauter la cervelle.

Sir William, qui était auprès de M. Saponnière, salua gravement.

— J'ai l'honneur de connaître M. le comte de Maurs, dit-il, et je puis affirmer que jamais il n'a manqué à sa promesse.

Un tremblement nerveux agita le visage de M. Rémy Saponnière de Bléviens.

— Faites charger les armes, dit-il tout à coup.

M. Saponnière, qui faisait parti d'une société d'amateurs habitués à fréquenter les tirs, avait lui-même choisi les armes dont on devait se servir ; il les connaissait de longue date et passait pour un tireur de première force. Son adresse à briser des poupées pouvait tenir lieu de bravoure.

— Allons ! pensa-t-il, je tirerai avant même qu'il ait levé le bras... Quand on suit mouche à tout coup, on est sûr de frapper un homme au cœur.

Les préparatifs du combat ne furent pas longs. Sir William chargea les quatre pistolets, tandis qu'un autre mesurait les pas. On présenta les armes par la crosse aux deux adversaires, qui furent conduits aux extrémités de la distance parcourue par le témoin. M. de Maurs et M. Saponnière tenaient un pistolet de chaque main.

— Qu'avez-vous donc ? demanda sir William à M. Saponnière, qu'il venait d'arrêter à sa place.

— Moi, rien... c'est le froid... cette matinée est glaciale ! répondit l'ancien marchand.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

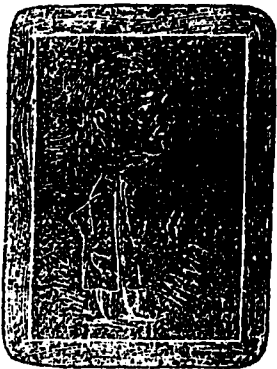
Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 27 Août 1887



LE PIED DE M. CHAPLEAU

Ayant entendu parler de l'accident dont l'hon. M. Chapleau a été victime à bord du steamer qui le conduisait en France, nous avons tenu à être renseignés sur l'état exact de sa précieuse santé.

Notre reporter Tépafou a été délégué, avec ordre de ne reculer devant aucun sacrifices pour nous donner des nouvelles dans le plus bref délai.

Tépafou s'est installé sans perdre une minute sur le dos de la balcine qu'il a capturée près de l'île Baratari-na et a mis le cap sur le Havre.

Trois jours après son départ, il a fait sa réapparition dans les bureaux du *Canard*, et nous a raconté ce qui suit :

— Mon voyage s'est effectué avec la plus grande célérité, et il eût été tout à fait charmant si ma balcine, imparfaitement dressée encore, n'eût eu la fantaisie très pardonnable pour elle, mais très ennuyeuse pour moi, de plonger plusieurs fois par jour.

— A mon arrivée au Havre, je fus reçu par une députation de sénateurs et de députés ayant à leur tête le président de la République Française.

— Je payai une traite à toute la députation et me fis conduire à la résidence de M. Chapleau.

— Je trouvai celui-ci étendu sur un lit de sangles et entouré d'un groupe de personnages à figures sévères. Sur une table, étaient déposés des instruments de chirurgie que l'honorable ministre regardait d'un oeil épouvanté.

— Les personnages à figures sévères étaient, vous l'avez deviné déjà, des chirurgiens qui se consultaient sur l'opportunité de couper la jambe du grand homme.

— Veuillez-vous retirer, leur dis-je je veux parler à votre client.

— Il viddrent les lieux...

— Quand je fus seul avec M. Chapleau, je lui tâtai le pouls et lui dis :

— Je vois que vous n'allez pas comme sur des roulettes, mon vieux ; vous n'avez pas de chance...

— Ne m'en parlez pas ; j'ai une dévotion épouvantable : Je me suis à moitié cassé une jambe, et pour comble de malheur, mes amis commencent à jeter des pierres dans mon jardin pendant que je suis absent du Canada.

— Laissez-les faire ; les absents ont toujours tort... et quand vous serez de retour, faites pendre tous ces gail-lards-là, ce sera un ouvrage méritoire, car vous aurez purgé quelque peu le pays.

— Vous avez raison. Mais changeons de conversation, je vous prie. Les chirurgiens me conseillent de me faire couper la jambe et je vous avouerai que cela me me seurt guère... toutefois, comme j'ai une confiance absolue dans votre sagesse, je vous prie de me donner un conseil ; quel qu'il soit, je le suivrai.

— Mon cher M. Chapleau, si vous aviez vingt ans, je vous dirais : gardez votre jambe, elle vous servira pour faire votre chemin dans le monde. Mais puisque votre chemin est fait, je vous dirai : Faites-vous couper cela sans perdre un instant et ordonnez que votre pied soit enterré ici. De cette façon, si une occasion se présente pour vous faire élire empereur, vous ne la laisserez pas échapper, car vous aurez toujours un pied en France !...

— M. Chapleau fut tellement frappé de la haute valeur de mon conseil que, avec la rapidité de l'éclair, il s'arracha un pied et alla l'enterrer lui-même dans le jardin de son habitation.

UN COMBLE.

On m'a cité bien des combles, et ma mémoire en a retenu quelques-uns parmi les plus intéressants. Je sais, par exemple, que le comble du zèle pour un gendarme, c'est d'arrêter sa transpiration ; que le comble de la distraction, c'est, en rentrant chez soi avec un riflard dans l'intention de se coucher, de mettre le parapluie dans le lit et de se placer soi-même dans le porte parapluie... j'en sais encore plusieurs, tous plus escornifibulants les uns que les autres, que je ne citerai pas par considération pour mes lecteurs, car je sais que les combles sont des trains express pour aller à la Longue-Pointe.

Cependant, il en est un que je ne puis passer sous silence, car il est véritablement stupéfiant :

Ce comble, c'est d'entendre la *Minerve* accuser les libéraux de corruption dans le comté de Laprairie.....

M. Tassé doit pourtant savoir mieux que tout autre que \$135,000 ont été dépensés pour acheter des voix au Dr. Briçon...

Cette vieille feuille de chou conservatrice accusant les libéraux de corruption électorale !... Si ce n'est pas là le comble de l'impudence !

Après celui-là, on peut tirer l'échelle !

CHAVIREMENT GENERAL.

*Caraspitu !* savez-vous que ça commence à devenir sérieux ?

Les femmes ont juré de supplanter les hommes, et elles y arrivent. Les voilà conseillères municipales. De là à la députation, il y a qu'un pas, et elle le feront, car comme dit Molière :

...Quand une femme en tête a sa folie !...

Laissons-les faire... Seulement, il me semble qu'il serait de toute justice, puisqu'elles veulent nous remplacer, qu'elles ne choisissent pas exclusivement les sînceurs. Que diable, si elles prennent toutes les bonnes places, que deviendrons-nous ?

Il ne faut jamais faire les choses à demi. Si elles se décident à se mettre *charetiers, conducteurs* de tramways, *videngeurs* et *police-womens*, alors, j'applaudirai à leur entreprise.

Savez-vous que c'est une idée lumineuse et très avantageuse pour nous qu'elles ont là, ces braves femmes !

Les hommes n'auront plus qu'à se croiser les bras ; ils se feront rechercher en mariage, ils recevront des corbeilles, des présents de nocce. Puis, une fois mariés, ils n'auront pour toute besogne, qu'à écumer le pot-au-feu et ravander des vieux bas.

Toute leur existence ne sera qu'un long cigare arrosé de verres de bière... ça sera charmant !

Elles ont commencé leur œuvre de chavirement... Fasse le ciel que Stockton n'ait pas à se repentir de les avoir lancées dans la carrière !

CORRESPONDANCE

A un churi. — *Stc. Rose.*

Il ne faut pas confondre la feuille de chou la *Minerve* avec la *Minerve*, frégate. Ce serait faire une grande injure au gouvernement français. (Le rédacteur du *Violon*, qui me paraît avoir oublié la nationalité de ses ancêtres, — à moins toutefois que ceux-ci ne soient des Hurons, — écrit *franç* pour faire de l'esprit.)

Il n'y a aucun rapprochement à faire entre la frégate et la feuille de chou. On nous assure que, chaque jour, quand un paquet de journaux arrive à l'adresse du commandant, la *Minerve* est soigneusement séparée des autres feuilles. Un marin (le gibier de poulaine), la saisit à l'aide d'une pincette et la désinfecte avant de la laisser pénétrer à bord.

Nous ne pourrions trop louer cette sage précaution ; mais nous nous demandons pourquoi M. Tassé ne passe pas, lui aussi, à la désinfection, avant d'être admis à mettre ses larges pieds sur le pont du navire.

Sûrement, on ne le connaît pas... car sans cela... C'est que c'est dangereux, par ces temps de choléra !...

LE PUFFISME AMERICAIN.

— Quel est le tarif pour la Californie, ce matin ? demande dornièrement un voyageur pressé en faisant irruption dans la salle des billets à Chicago.

— Quand partez-vous, monsieur ? fait l'agent.

— Par le premier train.

— Très bien, monsieur : voici notre billet, c'est un compartiment dans le wagon-lit, et ceci est le dollar que vous aurez sans doute à payer comme pourboire au surveillant. Vos repas vous seront fournis contre la présentation de ce ticket et, si vous voulez bien passer dans la pièce voisine, le tailleur de la compagnie va vous fournir un costume complet de voyage. Maintenant, avez-vous besoin d'argent ?

Parce que, vous savez, vous voyagez en 1ère classe ?... Non !... Parfait alors. Le train partira aussitôt que vous aurez endossé votre nouvel habillement. Veuillez bien vous souvenir de nous toutes les fois que vous irez en voyage, et recommandez la *Larrier Line* à vos amis et connaissances.

Un de ces jours, nous entendrons peut-être réclamer à la tribune de la Chambre des améliorations semblables. Seulement, si on en arrivait jamais là, les contribuables sauraient ce que cela leur coûterait.

Belle Pièce Municipale.

Voyez, lecteurs, la curieuse adresse suivante d'un municipal à ses administrés :

— Nous, maire de la ville de.....

district de..... province de.....

— Vue l'époque du 22 octobre courant ; vue la proposition du sieur R., vu les vœux du 51e conseil général favorable à l'imposition des chiens et des chiennes ici, vu que le chien de la Cato a mordu le petit de messieu le curé, vu que nous ne pouvons manqué d'être favorable à votre gouverneman en forsan les chiens à paier l'impôt ;

— Attendu : que la ville de Montréal a prise une arête polioipal qui n'a pas été démantie par notre gouverneman ;

— Vu que les chiens se battes souvent entre eux et donne insi le movais exemple à la jeunesse. Vu que la Belgique et l'Angleterre ont adoptées contre les chiens des mesures qui les honore. Voulant faire jouir tous nos sujets de tous les bienfets d'une bonne administration nous nous faisons honneur de les prévenir que le conseil municipal assisté de nous Mairo, a été arrêté ainsi qu'il suit :

— 1. Tous chien, qui, sans permission, suivra la voix publique, sera arrêté : s'il résiste, il sera y ciné.

— 2. Tous chiens devra paier une cote personnelle de cinq francs si cet un chien de luxe, et de deux francs si cet un chien d'utilité publique ou particulière.

— 3. Les mètres des chiens seront tenus concurremment avec eux de paier cette sôme.

— 4. Tous chien qui passera sa vie avec une muselière qui lui empêche- ra d'ouvrir sa gûle ne devra rien.

— 5. Tous chien devra porter au cou au dessus de la tonat, une plaque nemrottée d'un numéro qui serait une quittance déchargente de son personnel, et on ne lui dira rien.

— 6. Les articles ci-dessus regard- de les chiens des deux sexes qui doi- vent être bien surveillés.

— Fet dans la Mairie sur la fenaitre qui regarde la Rue Publique, le 22 du mois d'octobre l'année 1869.

— Nous maire de.....

LE RIRE

Un observateur a découvert que le rire se divise en plusieurs catégories. Il y a le rire en A, en E, en I, etc., etc.

Or, il paraît que chaque rire correspond à un état moral particulier.

Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont parfois d'un caractère versatile et changeant.

Le rire en E est le propre des flagmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables dévouées, timides, irresolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

Évitez ceux qui rient en U, ce sont les misanthropes.

EN COUR.

L'accusé. — Oui, j'ai bousculé monsieur, parce qu'il me regardait de travers et qu'il persistait à me regarder de la sorte.

Le juge, au plaignant. — Est-ce vrai ?

Le plaignant. — Oui, mon juge, mais je ne pouvais pas faire autrement.

Le juge. — Ou a pu-t toujours, quand on veut, ne pas regarder les gens d'une manière offensante.

Le plaignant. — Pas toujours, mon juge.

Le juge. — Allons donc.

Le plaignant. — Mon juge, je louche.

Deux jeunes vagabonds passent devant la nouvelle Morgue de Paris. (On sait que c'est là que l'on apporte les corps des noyés, pour que les parents viennent les reconnaître.)

— Entrons, dit le plus âgé

— Non, je n'ose dit l'autre

— Que t'es bête ! c'est très gai là-dedans... Et d'un luxe comme meubles !... Tout est en noyer ! (noyés.)